



HAL
open science

Les ‘centres anticipateurs’ dans les théories du Centrage: modèle grammatical vs. modèle fonctionnel

Hélène Vinckel-Roisin

► **To cite this version:**

Hélène Vinckel-Roisin. Les ‘centres anticipateurs’ dans les théories du Centrage: modèle grammatical vs. modèle fonctionnel. *Verbum* (Presses Universitaires de Nancy), 2012, XXXIV (1), pp.99-130. halshs-03475205

HAL Id: halshs-03475205

<https://shs.hal.science/halshs-03475205>

Submitted on 10 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES 'CENTRES ANTICIPATEURS' DANS LES THÉORIES DU CENTRAGE : MODÈLE 'GRAMMATICAL' VS. MODÈLE 'FONCTIONNEL'¹

Hélène VINCKEL-ROISIN
Université Paris-Sorbonne

RESUME

Cet article présente et discute deux approches différentes du « Centrage » : d'une part, le modèle 'grammatical' de la Théorie du Centrage (Centering Theory) selon Grosz, Joshi et Weinstein (1995) et Walker, Joshi et Prince (1998) et, d'autre part, l'alternative 'fonctionnelle', Functional Centering, selon Strube et Hahn (1996 ; 1999). On s'intéresse en particulier aux facteurs respectivement mis en évidence pour déterminer le classement des 'centres anticipateurs' (forward-looking centers). La présentation des principaux postulats, puis la comparaison des deux modèles à l'interface entre saillance et « cohérence » révèlent les limites de ces critères, notamment en regard de l'allemand, une langue morphologiquement marquée et à ordre relativement libre, contrairement à l'anglais.

ABSTRACT

The purpose of this paper is to present and discuss two different Centering approaches : the 'grammatical' model based on Centering Theory (Grosz, Joshi and Weinstein 1995 and Walker, Joshi and Prince 1998) and the 'functional' alternative, Functional Centering (Strube and Hahn 1996 ; 1999). The main focus is on the factors that play a role in determining the relative ranking of the forward-looking centers. The presentation of the main postulates of the two theories and more precisely the comparison of the different criteria affecting ranking reveal the limitations of these models – especially for German, a language with a richer morphology and a freer constituent order than English.

1. INTRODUCTION

Cet article présente, discute et compare deux théories concurrentes de la « cohérence » : la Théorie du Centrage (*Centering Theory*, CT) et la théorie *Functional Centering* (FunC). Relativement complexes, ces deux théories

¹ Nous remercions le relecteur anonyme pour ses remarques constructives et suggestions.

font la part belle à la notion de « centralité » dans le cadre d'une conception cognitive de la saillance. Leur point commun – abordé ici en termes 'simples' – est de considérer que certains référents évoqués dans un énoncé sont plus centraux que d'autres. L'entité discursive la plus saillante cognitivement est celle qui occupe la position la plus centrale dans la mémoire discursive, autrement dit dans la représentation mentale du discours. En référence au titre de notre contribution, nous nous intéresserons en priorité aux facteurs qui, selon ces deux approches, permettent d'évaluer la saillance des entités de discours, *i.e.* d'établir l'échelle saillancielle des « centres anticipateurs » (*forward-looking centers*). Pensé et conçu par les auteurs de la CT, avec divers aménagements au fil des années, selon les langues appréhendées, le classement des centres anticipateurs (Ca) constitue un des points sans doute les plus controversés dans la recherche en matière de Centrage (*Ranking* = « perhaps the most discussed parameter of Centering » (Poesio, Di Eugenio, Hitzeman et Stevenson 2004, 318)). Comme l'affirme Cornish (2000, 27) dans son article liminaire au numéro de *Verbum* consacré à l'accessibilité référentielle, l'établissement des Ca représente une « autre lacune qui doit rapidement être résolue par le Centrage ».

« [A]vant tout faite pour les pronoms personnels » (Kleiber 2002, 117), la Théorie du Centrage (Grosz, Joshi et Weinstein 1995 ; Walker, Joshi et Prince 1998), au centre de la section 2., a été élaborée à partir de l'anglais, une langue non marquée morphologiquement et à ordre relativement fixe SVO (contrairement à l'allemand, langue à laquelle nous consacrons nos recherches). Cette approche 'grammaticale' du Centrage a été assez rapidement contrebalancée par le modèle 'fonctionnel' du Centrage, *Functional Centering* (cf. section 3.), moins connu que le modèle grammatical – et présenté, par ses auteurs, Strube et Hahn, comme tout particulièrement adapté aux langues à ordre relativement libre, à l'instar de l'allemand. La comparaison de ces deux modèles (cf. section 4.) se fera sur la base d'un extrait de texte allemand emprunté à Strube et Hahn, que nous ré-analyserons sous un angle critique. La conclusion (cf. section 5.) fera ressortir la nécessité de tenir compte des spécificités de chaque langue, pour l'évaluation de la saillance des référents.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, quelques remarques terminologiques sont nécessaires. Contrairement au modèle fonctionnel du Centrage, l'approche grammaticale du Centrage a suscité l'intérêt de quelques spécialistes de linguistique générale et / ou française : Cornish (1999, 166-182), Cornish (2000), Kleiber (2002), Apothéloz et Pekarek Doehler (2003) et Schnedecker (2003 et 2005) – cf. en partie aussi Fossard (1999 et 2006). Ainsi, à la suite de Cornish, Kleiber et Schnedecker, nous retiendrons les étiquettes françaises suivantes, respectivement équivalentes des termes anglais :

- (un ensemble de) centres anticipateurs $C_a = (a \text{ set of}) \text{ forward-looking centers } C_f$;
- centre rétroactif $C_r = \text{backward-looking center } C_b$;
- centre préféré $C_p = \text{preferred center } C_p$.

Les travaux respectifs et les critiques de ces chercheurs à l'égard de la CT seront intégrés au présent aperçu. Précisons toutefois que la présentation générale de cette théorie dans la section 2. vise à mettre en perspective ce dont nous 'avons besoin' par rapport à notre problématique ; il ne nous paraît *de facto* pas utile de rendre compte ici de la mise à l'épreuve expérimentale des hypothèses du Centrage (cf. sur ce point Cornish 1999, 172-179 et 2000, 18-21 ; cf. aussi Schnedecker 2003).

2. LES 'CENTRES ANTICIPATEURS' DANS LE MODELE « GRAMMATICAL » DU CENTRAGE

2.1. Une théorie de la « cohérence locale »

Comme son nom l'indique, la Théorie du Centrage repose sur la notion de « centre(s) d'attention » (*center(s) of attention*), spécifique(s) à tout énoncé E_n (*utterance* U_n) ; il s'agit d'une théorie prédictive de la structure du discours et de la cohérence locale au sein d'un « segment de discours » – considéré comme unité de référence (*discourse segment*). Aux origines computationnelles, la CT est née de réflexions menées dans les années 80, entre autres par Joshi et Kuhn (1979), Joshi et Weinstein (1981), Sidner (1981), Grosz, Joshi et Weinstein (1983), Grosz et Sidner (1986) et Brennan, Friedman et Pollard (1987). Au départ, l'un des objectifs était d'élaborer des algorithmes permettant de simuler l'interprétation référentielle des pronoms et d'autres expressions anaphoriques. Ainsi, Grosz et Sidner (1986, 175) évoquent-elles dès l'introduction de leur article une « théorie computationnelle de la structure du discours » (*a computational theory of discourse structure*).

L'idée principale qui sous-tend la CT est formulée en 1987 (Brennan, Friedman et Pollard 1987, 155), puis reprise en 1995 par Grosz, Joshi et Weinstein : les entités de discours / les référents évoqué(e)s au sein d'un énoncé peuvent être hiérarchisé(e)s selon leur probabilité d'être le 'centre' de l'énoncé immédiatement subséquent. Du point de vue du locuteur-émetteur, la « centralité » de certains référents peut imposer des « contraintes » sur le choix de l'expression référentielle, en premier lieu l'emploi d'un pronom :²

² De manière à rendre compte le plus fidèlement possible des fondements de la CT, les citations et illustrations à venir ne sont pas traduites en français ; il s'agit des propos d'origine, *i.e.* en anglais.

This paper is concerned with local coherence and its relationship to attentional state at the local level. Centering is proposed as a model of the local-level component of attentional state. We examine the interactions between local coherence and choices of referring expressions. (Grosz, Joshi et Weinstein 1995, 203)

The focus of our investigation is on interactions among choice of referring expression, attentional state, the inferences required to determine the interpretation of an utterance in a discourse segment, and coherence. Pronouns and definite descriptions are not equivalent with respect to their effect on coherence. (Grosz, Joshi et Weinstein 1995, 207)

Pour apprécier la « cohérence » au niveau local, les chercheurs centragistes s'intéressent aux facteurs linguistiques qui contribuent à tisser la cohérence locale, entre des énoncés successifs constitutifs d'un même segment de discours. Ces facteurs permettent notamment d'expliquer la différence de cohérence, soulignée par Grosz, Joshi et Weinstein (1995, 206), entre les deux segments de discours suivants :

- (1)
 - a. John went to his favorite music store to buy a piano.
 - b. He had frequented the store for many years.
 - c. He was excited that he could finally buy a piano.
 - d. He arrived just as the store was closing for the day. (Grosz, Joshi et Weinstein 1995, 206, ex. 1)
- (2)
 - a. John went to his favorite music store to buy a piano.
 - b. It was a store John had frequented for many years.
 - c. He was excited that he could finally buy a piano.
 - d. It was closing just as John arrived. (Grosz, Joshi et Weinstein 1995, 206, ex. 2)

Grosz, Joshi et Weinstein postulent qu'un segment de discours est d'autant plus « cohérent » qu'il est aisé pour le récepteur d'identifier le « centre d'attention ». Ainsi – indépendamment du fait que ces deux textes fabriqués paraissent peu naturels au locuteur natif – l'exemple (1) est considéré comme plus « cohérent », car caractérisé par le maintien de l'attention sur le référent de *John*. L'exemple (2), en revanche, présente des changements de topique trop fréquents, il s'avère donc plus coûteux au niveau cognitif. Et ce sont là deux préoccupations majeures des « centragistes 'grammaticaux' ».

2.2. La notion de « centre(s) »

2.2.1. Éléments de définition

Le terme de « centre » a été introduit fin des années 70-début 80 par Joshi et Kuhn (1979), puis Joshi et Weinstein (1981) pour éviter l'ambiguïté potentielle liée à l'emploi du terme *focus* en anglais, qui peut, selon le

contexte et l'« école » concernée, désigner aussi bien l'entité discursive cognitivement prééminente que l'unité informative la plus importante au sein d'un énoncé.

Les « centres » – terme au pluriel, car un énoncé peut comporter plusieurs centres, de différents types, comme nous le verrons – d'un énoncé donné désignent les entités sémantiques (*semantic entities*) servant à relier les énoncés entre eux, à l'intérieur d'un même segment de discours (Walker, Joshi et Prince 1998, 3). Il s'agit d'éléments de la situation décrite par un énoncé, et auxquels ce dernier confère en quelque sorte une existence mentale. Un référent ou une entité de discours est donc un centre. En guise d'illustration, citons l'exemple suivant extrait de Grosz, Joshi et Weinstein (1995, 211, ex. 7) :

- (3) a. Susan gave Betsy a pet hamster.
b. She reminded her that such hamsters were quite shy. [Cb = Susan = référent « she »].
c. She asked Betsy whether she liked the gift.

Dans les énoncés (3b) et (3c), le pronom *she* désigne le référent de *Susan* et représente un (type de) centre, ou, pour être le plus fidèle possible à la CT, un (type de) centre « explicitement réalisé ». Dès 1995, en effet, une distinction est opérée entre la notion de « réalisation directe / explicite » d'un centre et celle de « réalisation implicite » d'un centre. Cette distinction est tributaire de facteurs sémantiques (Grosz, Joshi et Weinstein 1995, 209). Comme le souligne Cornish (1999, 167 et 2000, 28), il est remarquable que Grosz, Joshi et Weinstein (1995) d'une part et Walker, Joshi et Prince (1998) d'autre part limitent leurs études aux centres explicitement réalisés.³

2.2.2. Typologie

Trois types de centres, « qu'on peut interpréter comme trois types de statuts attentionnels » (Apothéloz et Pekarek Doehler 2003, 118), interviennent au niveau d'au moins deux énoncés successifs. À partir d'un premier énoncé E_n , comportant des entités de discours évoquées dans cet énoncé et qualifiées de « centres anticipateurs » (que nous noterons $Ca(E_n)$), la CT s'attache à prédire quelle entité 'deviendra' le « centre rétroactif » de l'énoncé suivant E_{n+1} (noté $Cr(E_{n+1})$). Il n'est prévu qu'un seul et unique centre rétroactif par énoncé (Grosz, Joshi et Weinstein 1983, 45 ; Grosz, Joshi et Weinstein 1995, 210 ; cf. ci-dessous la contrainte n°1, § 2.4.1.) – un principe discutable et critiqué dans la recherche.⁴ Le meilleur candidat parmi les $Ca(E_n)$ susceptible d'être le $Cr(E_{n+1})$ correspond au « centre préféré ».

³ Cette lacune est également relevée par Brennan (1995, 163-164). Concernant les « centres implicitement réalisés », cf. Cote (1998).

⁴ Cf. par exemple la discussion autour des énoncés à topiques multiples (*multiple-topic sentences*) dans Lambrecht (1994, 146-150). Cf. aussi Cornish (1999, 171-172).

Dans les formulations les plus récentes de la CT, Walker, Joshi et Prince soulignent l'importance du centre préféré, pierre angulaire de cette théorie prédictive ; ils rappellent que la liste des Ca est partiellement hiérarchisée (cf. *infra*), et ils établissent une corrélation explicite entre le Cr et la notion de 'topique', notamment au sens de Reinhart (1981) :

The set of FORWARD-LOOKING CENTERS, Cf(U_i , D), represents discourse entities evoked by an utterance U_i in a discourse segment D (Webber 1978, Prince 1981). The BACKWARD-LOOKING CENTER Cb(U_i , D) is a special member of the Cf, which represents the discourse entity that the utterance U_i most centrally concerns, similar to what is elsewhere called the 'topic' (Reinhart 1981, Horn 1986). The Cb entity links the current utterance to the previous discourse.

The set of FORWARD-LOOKING CENTERS, Cf, is ranked according to discourse salience. This ranking is a partial order. The highest-ranked member of the set of forward-looking centers is referred to as the PREFERRED CENTER, Cp. The PREFERRED CENTER represents a prediction about the Cb of the following utterance. Sometimes the Cp will be what the previous utterance of discourse was about, the Cb, but this is not necessarily the case. This distinction between looking back to the previous discourse with the Cb and projecting preferences for interpretation in subsequent discourse with the Cp is a key aspect of centering theory. (Walker, Joshi et Prince 1998, 3)

Pour cerner les particularités de chaque type de centres, appuyons-nous brièvement sur l'exemple 'simple' suivant, commenté par Walker, Joshi et Prince (1998, 1 et 6-7, ex. 1) :

- (4) a. Jeff helped Dick wash the car.
- b. He washed the windows as Dick waxed the car.
- c. He soaped a pane.

Selon l'analyse de Walker, Joshi et Prince, le premier énoncé ne possède pas de Cr, il comporte uniquement trois Ca : {Jeff ; Dick ; car}. Au sein de cet ensemble de Ca, le Cp est représenté par 'Jeff', réalisé via le nom propre en fonction de sujet syntaxique. Le Cp est le centre qui aura la plus forte probabilité d'être repris dans l'énoncé (4b), de devenir ainsi le Cr de cet énoncé. Représentant le référent le plus cognitivement saillant, le Cr correspond au « topique de discours local » (Cornish 1999, 167 ; Cornish 2000, 11 ; Kleiber 2002, 109 ; Schnedecker 2003, 107). En tant que marqueur par excellence de la continuité référentielle, le pronom (et la forme zéro) représente, dans la CT, la forme de prédilection du Cr ; cf. le pronom *he* dans les énoncés (4b) et (4c).⁵

Attardons-nous *in fine* de manière plus précise sur les critères sous-jacents au classement des Ca dans la mesure où il s'agit de « repérer », parmi

⁵ Définir le topique (ou Cr) par le pronom et le pronom en tant que forme privilégiée du topique suggère une certaine « circularité », soulignée entre autres par Kleiber (1990, 251 et 1992, 18) et Schnedecker (2003, 110).

l'ensemble des Ca, le plus saillant d'entre eux. Dans l'esprit des « centragistes 'grammaticaux' », la fonction syntaxique est l'un des facteurs qui contribuent, en anglais, à déterminer la position d'une entité sur une échelle de saillance, et donc à indiquer lequel des Ca est le centre préféré. Le constituant d'un énoncé E_n en fonction de sujet désigne le référent le plus saillant, il est suivi du référent réalisé par une expression en fonction d'objet etc., selon la hiérarchie établie par Grosz, Joshi et Weinstein (1995, 214), puis reprise par Walker, Joshi et Prince (1998, 7) :

Cf Ranking by Grammatical Functions :

Subject > Object(s) > Other

This Cf ordering ranks discourse entities realized in SUBJECT position more highly than entities realized in OBJECT position, which are both then ranked more highly than entities realized in subordinate clauses or as other grammatical functions.

À partir de cette typologie des centres, la Théorie du Centrage prévoit plusieurs types de « transitions » entre énoncés successifs, constitutifs d'un même segment de discours.

2.3. Les types de transition

Les types de transition élaborés dans le modèle grammatical du Centrage ont partie liée avec la cohérence locale (cf. la « règle 2 » présentée *infra*, § 2.4.2.). Leur nombre oscille quelque peu au fil des réflexions : trois en 1987 (Brennan, Friedman et Pollard 1987, puis Grosz, Joshi et Weinstein 1995) et quatre en 1998 (Walker, Joshi et Prince 1998, 5-8). Les questions qui se posent pour identifier le type de transition sont les suivantes :

1. le Cr de l'énoncé E_n est-il identique au Cr de l'énoncé E_{n-1} ?
2. le Cr de l'énoncé E_n coïncide-t-il avec le Cp de cet énoncé ?

Ces deux critères distinctifs à l'appui, il en résulte quatre combinatoires, et par conséquent quatre types de transition possibles (Walker, Joshi et Prince 1998, 6) :

(5) Les types de transition dans la CT (*Centering transitions states*)

	$Cb(U_i) = Cb(U_{i-1})$ OR $Cb(U_{i-1}) = [?]^6$	$Cb(U_i) \neq Cb(U_{i-1})$
$Cb(U_i) = Cp(U_i)$	CONTINUE	SMOOTH-SHIFT
$Cb(U_i) \neq Cp(U_i)$	RETAIN	ROUGH-SHIFT

D'un point de vue terminologique, nous reprenons à notre compte les équivalents français avancés par Cornish (2000), repris par Kleiber (2002) :

⁶ Walker, Joshi et Prince (1998, 6) précisent ce que recouvre le point d'interrogation : « We use the notation $Cb(U_{i-1}) = [?]$ for cases where there is no $Cb(U_{i-1})$. ».

« continuation » = *continuation*, « rétention » = *retain*, « déplacement en douceur » = *smooth-shift*, « déplacement brutal » = *rough-shift*.

2.3.1. La transition « continuation » : ce premier type de transition est caractérisé par le maintien du Cr sur plusieurs énoncés successifs E_{n+1} , E_{n+2} ... Ce Cr correspond au membre classé premier parmi l'ensemble des Ca de l'énoncé initial E_n . Le Cr de l'énoncé E_{n+1} est identique au Cp de cet énoncé, il est réalisé au moyen d'une expression en fonction de sujet ; conformément à la « continuation », le $Cr(E_{n+1})$ est le candidat le mieux placé pour figurer comme Cr dans l'énoncé E_{n+2} . En guise d'illustration, nous renvoyons à l'exemple de Grosz, Joshi et Weinstein (1995, 211, ex. 7) :

- (6) a. Susan gave Betsy a pet hamster.
- b. She reminded her that such hamsters were quite shy.
- c. She asked Betsy whether she liked the gift.

La transition entre (6a)-(6b) et (6b)-(6c) relève de la « continuation » – la continuité référentielle est attestée.

2.3.2. La transition « rétention » : deuxième type de transition, la « rétention » du Cr correspond à la combinatoire suivante : le Cr de l'énoncé E_{n+1} est identique au Cr de l'énoncé E_n , mais, contrairement au cas précédent, le Cr de l'énoncé E_{n+1} ne coïncide pas avec le Cp de cet énoncé. Nous avons ainsi affaire à une sorte de blocage du Cr – qui est « retenu » – lors du passage de l'énoncé E_{n+1} à l'énoncé E_{n+2} . Pour illustrer ce type de transition, commentons l'exemple suivant emprunté à Grosz, Joshi et Weinstein (1995, 211-212, ex. 8) :

- (7) a. Susan gave Betsy a pet hamster.
- b. She reminded her that such hamsters were quite shy.
- c. Betsy told her that she really liked the gift.

Dans l'énoncé (7b), le pronom *she* reprend 'Susan' (correspondant au Cr) et représente le Ca le plus saillant à même de devenir le Cr de l'énoncé (8c). Conformément à la CT qui considère le pronom comme forme privilégiée du centre rétroactif, le Cr de l'énoncé (7c) est représenté par le pronom *her* = 'Susan'. Ce Cr ne coïncide pas avec le Cp, lequel est représenté dans l'énoncé (7c) par le référent de *Betsy*, en vertu de sa réalisation par le nom propre en fonction de sujet. Cet énoncé illustre précisément la « rétention » du Cr. Dans cette configuration, on s'attend(rait) à un « déplacement en douceur », à un changement de topique local en présence d'un énoncé supplémentaire, au niveau duquel le référent de *Betsy* serait repris sous forme pronominale. Ce pourrait être, par exemple, l'énoncé suivant, construit par nous : *She then added that she found hamsters very nice. (she = 'Betsy')*.

2.3.3. La transition « déplacement en douceur » : ce troisième type de transition, en quelque sorte annoncé par les propos précédents, se caractérise

par un changement de Cr entre l'énoncé E_n et l'énoncé E_{n+1} d'une part et par la coïncidence entre le $Cr(E_{n+1})$ et le $Cp(E_{n+1})$. Pour exposer le « déplacement en douceur », nous nous appuyons sur l'exemple suivant discuté par Brennan, Friedman et Pollard (1987, 157) :

- (8) 1. Brennan drives an Alfa Romeo.
 2. She drives too fast.
 3. Friedman races her on weekends.
 4. She often beats her.

Le référent de *Brennan* correspond au Cr des énoncés (2) et (3), par l'intermédiaire du pronom sujet *she* dans l'énoncé (2), puis du pronom objet *her* dans l'énoncé (3). Dans l'énoncé (3), il y a rétention du Cr : le Cp est constitué par 'Friedman', sous la forme du nom propre en fonction de sujet. Conformément aux prédictions de la CT, le référent de *Friedman* représente le Ca le plus haut placé dans la liste des Ca de cet énoncé {Friedman ; her (Brennan); weekends}. L'introduction du nom propre *Friedman* et la rétention du Cr préparent le récepteur au déplacement en douceur qui s'effectue au niveau de l'énoncé (4). Le pronom sujet *she* reprend 'Friedman', le Cp de l'énoncé précédent, et correspond dans l'énoncé (4) au Cr, tout en coïncidant également avec le Cp de cet énoncé.

2.3.4. La transition « déplacement brutal » : il est question de « déplacement brutal » lorsque le Cr de l'énoncé E_{n+1} n'est pas identique au Cp de l'énoncé E_{n+1} ET lorsque le $Cr(E_{n+1})$ n'est pas non plus identique au $Cr(E_n)$. Par rapport au « déplacement en douceur », le « déplacement brutal » donne l'impression qu'on brûle une étape. L'enchaînement, qui s'avère (extrêmement) bancal, génère un coût cognitif important. En témoigne l'exemple suivant, construit par Di Eugenio (1996, 353, ex. 2) :

- (9) (a) **John** is a nice guy.
 Cb = ? Cf = [John]
 (b) **He** met **Mary** yesterday.
 Cb = John, Cf = [John > Mary]
 (c) iv. **Lucy** was with **her**. (ROUGH-SHIFT)
 Cb = Mary, Cf = [Lucy > Mary]

L'énoncé initial comporte un seul Ca, 'John', réalisé par le nom propre en fonction de sujet. Ré-instancié sous forme pronominale dans l'énoncé (9b), en fonction de sujet, 'John' constitue le Cr de cet énoncé et correspond, en même temps, au Cp de cet énoncé – l'ensemble des Ca étant ici réduit à deux, 'John' et 'Mary'. Or, si le référent de *Mary* est bel et bien encore présent dans l'énoncé (9c, iv), sous forme pronominalisée – *her* –, il n'en va pas de même pour le référent de *John*, qui n'est plus mentionné. Réalisé par l'expression pronominale, le référent de *Mary* représente le Cr de l'énoncé (9c, iv) – mais ne correspond pas au Cp de ce même énoncé. Le référent de *Lucy* est ici 'brutalement' introduit et, en raison de la fonction sujet exercée par le nom propre, il représente le Cp, susceptible d'être repris dans un

cinquième énoncé. L'effet de « rupture », qui caractérise l'enchaînement des énoncés (9b) et (9c, iv), induit une impression d'incohérence ressentie par le récepteur.

Ces quatre types de transition permettent, comme nous allons le voir, de juger de la « cohérence » d'un segment de discours. La facilité avec laquelle ce segment sera traité par le récepteur dépend de sa conformité à des 'contraintes' et à des 'règles'.

2.4. 'Contraintes' et 'règles'

2.4.1. Les contraintes : Brennan, Friedman et Pollard (1987, 156) formulent trois contraintes, reprises à l'identique par Walker, Joshi et Prince (1998, 3) :

CONSTRAINTS

For each utterance U_n in a discourse segment D consisting of utterances U_1, U_m :

1. There is precisely one backward-looking center $C_b(U_i, D)$.
2. Every element of the forward centers list, $C_f(U_i, D)$, must be realized in U_i .
3. The center, $C_b(U_i, D)$, is the highest-ranked element of $C_f(U_{i-1}, D)$ that is realized in U_i .

Conformément à la contrainte n°1, il n'y a qu'une seule entité au centre de l'énoncé, à propos de laquelle il est dit quelque chose. La contrainte n°2 met en avant l'obligation de la réalisation des C_a dans l'énoncé immédiatement précédent ; toutefois, il s'agit d'une contrainte controversée, elle est remise en cause dans des travaux contemporains et postérieurs (cf. par exemple Kehler 1997, 474 ; Walker 1998, 425 ; Joshi, Prasad et Miltsakaki 2006, 226). Enfin, la contrainte n°3 concerne la probabilité de maintien et de lien référentiel entre deux énoncés successifs : elle prévoit que le C_r d'un énoncé E_n correspond au C_a le plus saillant de l'énoncé précédent E_{n-1} qui est réalisé dans l'énoncé E_n .

2.4.2. Les règles : les règles énoncées par les spécialistes de la CT s'appuient sur Grosz, Joshi et Weinstein (1983, 48), il n'était alors question que d'une seule règle, imposant une contrainte au locuteur :

BASIC RULE

If the C_b of the current utterance is the same as the C_b of the previous utterance, a pronoun should be used. (Grosz, Joshi et Weinstein 1983, 48)

Cette « règle de base » est complétée par une seconde règle dès l'article de Brennan, Friedman et Pollard (1987, 156). Reprises en termes à peu près identiques, ces deux règles sont exposées en 1998 de la manière suivante :

RULES

1. If some element of $C_f(U_{n-1}, D)$ is realized as a pronoun in U_i , then so is $C_b(U_i, D)$.

2. Transition states are ordered. The CONTINUE transition is preferred to the RETAIN transition, which is preferred to the SMOOTH-SHIFT transition, which is preferred to the ROUGH-SHIFT transition. (Walker, Joshi et Prince 1998, 4 ; cf. aussi Grosz, Joshi et Weinstein 1995, 214-215)

Baptisée « règle du pronom » (*Pronoun Rule*), la « règle 1 » concerne la forme pronominale, marqueur de haute accessibilité. Cette règle prévoit, au nom de la cohérence du segment de discours en question, que si l'un des Ca d'un énoncé E_n est repris dans l'énoncé E_{n+1} sous forme pronominale, ce pronom réalise le Cr de l'énoncé E_{n+1} . Si l'énoncé E_{n+1} comporte plusieurs pronoms, il y en a un qui réalise le Cr – condition *sine qua non* pour garantir la cohérence locale (Grosz, Joshi et Weinstein 1995, 214-216). La seconde règle fait référence à un classement des transitions selon une échelle décroissante de cohérence locale allant de la transition la plus cohérente, la « continuation », à la transition la moins cohérente, le « déplacement brutal ». Cette règle – qui a donné matière à la critique (cf. ci-dessous § 3.4. ; cf. également Kibble 2001) – permet de mesurer la cohérence d'un segment de discours. L'évaluation du degré de cohérence repose ainsi sur une estimation du coût cognitif, de l'effort interprétatif nécessaire de la part du récepteur / destinataire pour accéder au sens. En d'autres termes, et à la suite de Apothéloz et Pekarek Doehler (2003, 229) :

[u]n segment de discours est réputé d'autant plus cohérent, et donc d'autant plus acceptable, que sa réception induit un parcours attentionnel sans à-coups, dans lequel les ambiguïtés référentielles sont réduites au minimum (selon un principe du moindre coût cognitif).

2.5. Bilan intermédiaire

La Théorie du Centrage se conçoit comme une théorie de la « cohérence locale » qui fait des fonctions syntaxiques – sujet / objet notamment – un critère majeur pour établir l'échelle saillancielle des Ca, et partant les prédictions anaphoriques en anglais. Cet ancrage grammatical lui a valu, après-coup, l'étiquette de « modèle 'grammatical' » du Centrage : « the 'grammatical' centering model » (Strube et Hahn 1999, 312). Au-delà du modèle concurrent 'fonctionnel' proposé par Strube et Hahn, dont la présentation est à venir, de nombreuses critiques ont été formulées dans la recherche à l'égard de la CT ; elles témoignent des limitations de la portée du Centrage, de même que de sa puissance prédictive. Il nous importe ici de revenir essentiellement sur deux défauts majeurs, peu ou prou imbriqués.

Tout d'abord, la nature même des paramètres retenus pour déterminer le degré de saillance des Ca, clé de voûte des prédictions, s'avère problématique. Dans la mesure où les Ca ne sont que partiellement ordonnés, selon la hiérarchie « sujet > objet(s) > autre(s) », il ne surprend guère que de nombreux travaux contemporains et / ou postérieurs aient proposé des modifications, des aménagements à la CT originale de manière à

pouvoir combler cette insuffisance. Prenons simplement l'exemple de quelques travaux consacrés à l'anglais qui montrent que des facteurs autres que grammaticaux peuvent influencer le classement des Ca. Ainsi, Gordon, Grosz et Gilliom (1993) mettent en évidence le rôle de la position initiale sur le classement des Ca, à l'appui d'une étude psycholinguistique. Cote (1998) plaide en faveur d'une prise en considération de la structure conceptuelle lexicale (*Lexical Conceptual Structure*) au sens de Jackendoff (1990 ; 1993). Kehler (1997, 473-474), enfin, démontre que les relations de discours, telles que la « narration » et le « parallélisme » (au sens de Asher (1993) et Asher et Lascarides (2003)), peuvent être pertinentes pour l'établissement d'une connexion entre énoncés du point de vue de la continuité référentielle.

La seconde faille du modèle 'grammatical' ramène plus spécialement l'attention sur l'importance primordiale accordée à la fonction de sujet pour établir le classement des Ca, le constituant en fonction de sujet étant considéré comme désignant le référent le plus saillant. Or ceci ne vaut que pour la configuration des énoncés qui relèvent d'un « jugement catégorique », dotés d'une structure informationnelle en « topique-commentaire » où le sujet coderait la fonction de topique (Krifka 1984 ; Sasse 1987 ; Lambrecht 1994, 226-228). Autrement dit, les auteurs du modèle grammatical n'envisagent, de manière implicite, que le seul cas de figure des énoncés relevant d'un « jugement catégorique ». Ils occultent totalement les énoncés qui relèvent d'un « jugement thétique », caractérisés précisément par l'absence de prédication (*sentence focus structures* ou *all-new sentences* cf. par exemple Sasse 1987 ; Lambrecht 1994, 233-235 ; Cornish 2008) : « [...] dans les propositions thétiques, le sujet n'est pas un topique potentiel, il fait partie du focus – toute la proposition étant focalisée dans ce cas. » (Cornish 2008, 121). La distinction « thétique » vs. « catégorique » aurait mérité une réflexion approfondie dans le modèle grammatical et elle n'est peut-être pas non plus étrangère aux préoccupations du modèle 'fonctionnel' du Centrage.

3. LA S-LIST DANS LE MODELE « FONCTIONNEL » DU CENTRAGE

Au modèle 'grammatical' du Centrage, Strube et Hahn opposent un modèle 'fonctionnel' : *Functional Centering* (FunC). Afin de rendre compte des principales différences entre l'approche grammaticale du Centrage et son 'concurrent' fonctionnel, nous nous appuyerons dans l'exposé qui suit sur les trois principaux articles qui ont posé les jalons de la théorie FunC : Strube et Hahn (1996 et 1999) et Strube (1998). Les « centragistes 'fonctionnels' » intègrent dans leurs réflexions les problèmes liés à la résolution de l'anaphore nominale, de l'anaphore pronominale et de l'anaphore indirecte / associative (*inferable*) en vue de proposer un « traitement unifié de différents phénomènes relatifs à la cohérence textuelle » (Strube et Hahn 1999, 311). Nous ne nous intéresserons ici qu'à l'anaphore pronominale.

3.1. Une « alternative » à la CT

L'approche fonctionnelle du Centrage « revisite » le classement des Ca, qui constitue l'un des piliers de la CT. L'objectif est clairement affiché par Strube et Hahn (1999, 338) : « In this paper, we provided a novel account for ordering the forward-looking center list, a major construct of the centering model. » Cette révision du classement des Ca est motivée par le fait que les principes de la CT ne sont pas applicables en l'état à une langue à ordre relativement libre, telle que l'allemand, où les fonctions grammaticales sont moins pertinentes que d'autres critères plus fondamentaux (cf. *infra*) :

Based on empirical evidence from a free word order language (German) we propose a fundamental revision of the principles guiding the ordering of discourse entities in the forward-looking centers within the centering model. (Strube et Hahn 1996, 270) (cf. aussi Strube et Hahn 1999, 310)

Le modèle fonctionnel du Centrage est présenté comme ayant une portée universelle : à la différence de la CT, les outils théoriques fonctionnels sont ainsi valables pour toutes les langues, à ordre libre comme à ordre fixe (Strube et Hahn 1996, 271 et 276 ; Strube et Hahn 1999, 336). Au-delà de la revendication d'universalité, les principales différences entre la CT et la théorie Func sont synthétisées par Strube (1998). Nous les reprenons ici pour les commenter ensuite :

The realization and the structure of my model departs significantly from the centering model :

The model consists of one construct with one operation : the list of salient discourse entities (S-list) with an insertion operation.

The S-list describes the attentional state of the hearer at any given point in processing a discourse.

The S-list contains some (not necessarily all) discourse entities which are realized in the current and the previous utterance.

The elements of the S-list are ranked according to their information status.

The order among the elements provides directly the preference for the interpretation of anaphoric expressions.

In contrast to the centering model, my model does not need a construct which looks back ; it does not need transitions and transition ranking criteria. Instead of using Cb to account for local coherence, in my model this is achieved by comparing the first element of the S-list with the preceding state. (Strube 1998, 1252) (cf. aussi Strube et Hahn 1996, 272)

Cette vue synthétique donne l'impression – de prime abord – d'une simplification par rapport à l'appareillage complexe du modèle grammatical : la notion de « centre rétroactif » est abandonnée ; il n'y a qu'une seule et unique liste, la *S-list*, qui comporte des entités discursives classées selon leur degré saillanciel. La *S-list* inclut des entités réalisées par des constituants d'un énoncé en cours et d'un énoncé précédent, mais pas nécessairement toutes les entités : cette précision « (not necessarily all) »

révèle la prise en compte des entités de discours dites *mediated*, c'est-à-dire des entités caractérisées par leur statut informationnel : *discourse-new* et *hearer-old* (Strube 1998, 1252) – nous reviendrons sur cet aspect par la suite. À partir d'une seule liste d'entités discursives saillantes, il s'agit de modéliser l'état attentionnel, de déterminer – au niveau du récepteur – l'état d'activation d'un référent à un instant T de la construction de la représentation mentale du discours.

LA « grande nouveauté » du modèle 'fonctionnel' du Centrage, et partant LA différence majeure par rapport au modèle 'grammatical' qui suscite tout notre intérêt, concerne les critères de classement des entités constitutives de la *S-list*. Aux critères prioritairement grammaticaux qui déterminent la hiérarchie des Ca dans la CT, sont substitués des critères informationnels (statut cognitif / mémoriel des référents) – et linéaires / positionnels, qu'il convient d'exposer plus en détails.

3.2. Typologie des entités constitutives de la *S-List*

Pour évaluer la saillance des référents de la *S-list*, Strube (1998, 1252-1253) et Strube et Hahn (1999, 320-321) s'appuient sur l'« échelle de familiarité » et les sept types de statut informationnel développés par Prince (1981 ; 1992).⁷ Le modèle « étendu » du classement des entités (*Extending Cf Ranking*, Strube et Hahn 1999, 323-324) repose sur trois grandes catégories :

- les entités discursives « anciennes » / « connues » (*old*) du récepteur (= statut *hearer-old*), qui contiennent les entités de discours « évoquées » (*evoked*) et les entités « non encore utilisées » (*unused*),

- les entités discursives « médiates » (*mediated*), qui recouvrent les trois sous-types d'entités inférables au sens de Prince : *inferrables*, *containing inferrables* et *anchored brand-new*,⁸

- et les entités discursives « nouvelles » (*new*) du point de vue du récepteur (= statut *hearer-new*). Strube et Hahn (1999, 323) y rangent uniquement les entités « entièrement nouvelles » (*brand-new*) : « [...] the set

⁷ Prince (1981) a élaboré une « échelle de familiarité » comportant sept degrés, répartis en trois catégories : référents « nouveaux », « inférables » et « évoqués » : « BN : brand-new / BN_A : Brand-new Anchored / U : Unused / I : Inferrable / I_C : Containing Inferrable / E : (Textually) Evoked / E_S : Situationally Evoked » (Prince 1981, 239). Au degré de familiarité le plus bas se trouvent les référents « entièrement nouveaux » (*brand-new*) ; au degré de familiarité le plus élevé, les référents « évoqués », c'est-à-dire présents dans la mémoire discursive des récepteurs au moment de leur mention. L'échelle élaborée se présente comme suit : « (32) *Familiarity Scale* : E / E_S > U > I > I_C > BN_A > BN. » (Prince 1981, 245).

⁸ Cf. l'exemple suivant cité par Strube et Hahn (1999, 324, ex. 6) :

(i) « a. By *his* teen-age years, the distorted mentality of anti-Semitism was in full warp.
b. [*The family*]₁ was expelled to Hungary in 1939... ».

of hearer-new (NEW) entities consist only of **brand new** (BN) discourse entities ».

Ce modèle « étendu » tripartite correspond à vrai dire à l'extension d'un modèle plus réduit, un « classement basique » (*Basic Cf Ranking*) qui ne repose que sur deux grandes catégories : *hearer-old entities* vs. *hearer-new entities*. Pour les besoins de notre démonstration et la comparaison à venir (cf. section 4.), nous nous limiterons à ce classement binaire des entités de la *S-List*. Dans cette typologie simplifiée, Strube et Hahn (1999, 321) classent les entités inférables *lato sensu* (*anchored brand-new, containing inferrables et inferrables*) parmi les entités « nouvelles » (*hearer-new*).

Ceci étant donné, le modèle FunC prévoit que c'est le statut informationnel d'une entité discursive qui permet d'évaluer la saillance : les référents « évoqués » ou « non encore utilisés » (respectivement *evoked* et *unused*) sont plus saillants que les référents « entièrement nouveaux » (*brand-new*). Cette thèse est déclinée sous la forme de deux postulats :

- The elements of the Cf list are ordered according to their information status. Hearer-old discourse entities are ranked higher than hearer-new discourse entities. The order of the elements of the Cf list for U_i provides the preference for the interpretation of anaphoric expressions in U_{i+1} .
- The first element of the $Cf(U_i)$, the preferred center, $Cp(U_i)$, is the discourse entity the utterance U_i is 'about'. In other words, the Cp is the center of attention. (Strube et Hahn 1999, 320)

Selon ses auteurs, le modèle fonctionnel du Centrage permet de résoudre une ambiguïté référentielle (potentielle) en contexte multi-référentiel. En guise d'illustration, nous empruntons à Strube et Hahn (1999, 322, ex. 3) l'exemple suivant – un exemple en anglais (!) :

- (10) a. He lived his final nine years in one of [two rent-subsidized buildings]_{BN} constructed especially for elderly survivors.
b. When the [buildings]_E opened – one in 1964, one in 1970 – there were waiting lists.
c. Once, [they]_E held 333 survivors.

L'énoncé (10a) introduit un référent « entièrement nouveau », réalisé par l'expression non définie *two rent-subsidized buildings* à laquelle il convient d'ajouter, contrairement à l'annotation faite par Strube et Hahn, le groupe participial *constructed especially for elderly survivors*. Ce référent est repris dans l'énoncé (10b) sous la forme d'un groupe nominal défini *the buildings*. Au niveau de cet énoncé, il s'agit de la seule entité discursive au statut informationnel « évoqué ». Le référent de *the two rent-subsidized buildings constructed especially for elderly survivors* correspond ainsi au centre préféré de l'énoncé (10b) – indépendamment de la fonction syntaxique exercée et du degré d'enclassement du constituant. Selon Strube et Hahn, c'est donc à ce référent que renvoie le pronom anaphorique *they*, 3^{ème}

personne du pluriel, dans l'énoncé (10c), et non au concurrent potentiel réalisé par le groupe nominal *waiting lists* dans l'énoncé (10b).

3.3. L'algorithme de la théorie FunC

L'algorithme de Strube et Hahn, constitué de trois étapes, trois « contraintes » (*constraints*), permet d'établir le « classement de base » des éléments constitutifs de la *S-list* d'un énoncé E_i , suivi d'un deuxième énoncé E_{i+1} . Le critère fondamental est le statut informationnel (ici sous sa version simplifiée *hearer-old* vs. *hearer-new*) de l'entité discursive ; il peut être secondé par un critère positionnel, *text position*, qui joue dès lors un rôle discriminant.

Ainsi, selon Strube et Hahn (1999, 322-323), si deux entités x et y , réalisées dans un énoncé, sont respectivement dotées du statut *hearer-old* et du statut *hearer-new*, l'entité x est la plus saillante. Dans ce cas, un seul critère suffit à départager les deux entités du point de vue de leur saillance. Si deux entités x et y , réalisées dans un énoncé, sont dotées du même statut informationnel, intervient alors un (seul autre et unique) facteur positionnel : conformément au critère *text position*, l'entité mentionnée « le plus tôt », « le plus à gauche », « en premier » (cf. la synthèse critique ci-dessous, § 3.5.) désignera le référent le plus saillant. Les contraintes et l'« algorithme de base » sont présentés et explicités par Strube et Hahn (1999, 323) ainsi :⁹

For any two discourse entities (x , $posx$) and (y , $posy$), with x and y denoting the linguistic surface expression of those entities as they occur in the discourse, and $posx$ and $posy$ indicating their respective text position, $posx \# posy$, in Table 9 we define the basic ordering constraints on elements in the forward-looking centers $Cf(U_i)$. For any utterance U_i , the ordering of discourse entities in the $Cf(U_i)$ that can be derived from the above definitions and the ordering constraints (1) to (3) are denoted by the relation \prec . Ordering constraint (1) characterizes the basic relation for the overall ranking of the elements in the Cf . Accordingly, any hearer-old expression in utterance U_i is given the highest preference as a potential antecedent for an anaphoric expression in U_{i+1} . Any hearer-new expression is ranked below hearer-old expressions. Ordering constraint (2) captures the ordering for the sets OLD or NEW when they contain elements of the same type. In this case, the elements of each set are ranked according to their text position.

Table 9 : Basic functional ranking constraints on the Cf list.

1. If $x \in \text{OLD}$ and $y \in \text{NEW}$, then $x \prec y$.
2. If $x, y \in \text{OLD}$ or $x, y \in \text{NEW}$, then $x \prec y$, if $posx < posy$
3. If (1) or (2) do not apply, then x and y are unordered with respect to the Cf -ranking.

⁹ Cette modélisation est enrichie d'autres contraintes, développées dans le modèle « étendu », qu'il n'est pas utile de développer ici.

En guise d'illustration, Strube et Hahn (1999, 316 et 325-326, ex. 2) commentent l'exemple anglais suivant :

- (11) a. *The sentry* was not dead.
b. *He* was, in fact, showing signs of reviving ...
c. *He* was partially uniformed in a cavalry tunic.
d. *Mike* stripped this from *him* and donned *it*.
e. *He* tied and gagged *the man*, ...

Selon l'analyse avancée par les deux auteurs, la définitude du groupe nominal *the sentry* dans l'énoncé (11a) laisse supposer que le référent de *the sentry* a déjà été introduit dans le contexte antérieur. Par conséquent, le référent de *the sentry* relève des entités *evoked*. Les pronoms *he*, sujet, en position initiale dans les énoncés (11b) et (11c), reprennent le référent de *the sentry*, tandis que les référents de *signs of reviving* et de *a cavalry tunic* sont « entièrement nouveaux » (*brand new*). Strube et Hahn précisent que le nom propre *Mike* au début de l'énoncé (11d) renvoie au protagoniste principal de cet extrait de texte de sorte que le référent de *Mike* relève, lui aussi, des entités connues. À aucun moment, le degré de topicalité du référent visé, pourtant tout à fait pertinent ici, n'intervient dans le raisonnement de Strube et Hahn. Pour résoudre l'ambiguïté potentielle liée à l'interprétation du pronom *he* dans le dernier énoncé (ce pronom pouvant théoriquement renvoyer au référent de *the sentry* ou au référent de *Mike*), Strube et Hahn (1999, 325) convoquent uniquement les deux types de critères constitutifs de leur modèle et concluent : « *MIKE* is the leftmost evoked discourse entity in (2d), hence ranked highest in the *Cf(2d)* and the most preferred antecedent for the pronoun *he* in (2e). »

3.4. Les transitions redéfinies

Contrairement à Grosz, Joshi et Weinstein (1995) et Walker, Joshi et Prince (1998), Strube et Hahn érigent les « paires de transition » (*transition pairs*) en unité de référence. Ces paires de transition opèrent sur (au moins) trois énoncés successifs. Le critère distinctif est l'effort cognitif occasionné : « We propose here to classify all occurrences of centering transition pairs with respect to the 'costs' they imply. » (Strube et Hahn 1999, 332).

Dans ce contexte, deux types de paires de transition sont mis en évidence : aux paires de transition « peu coûteuses » (*cheap*) sont opposées les paires de transition « coûteuses » (*expensive*) au plan cognitif. Voici les explications fournies par Strube et Hahn (1999, 332) :

- A transition pair is cheap if the backward-looking center of the current utterance is correctly predicted by the preferred center of the immediately preceding utterance, i.e., $Cb(U_i) = Cp(U_{i-1})$.
- A transition pair is expensive if the backward-looking center of the current utterance is not correctly predicted by the preferred center of the immediately preceding utterance, i.e., $Cb(U_i) \neq Cp(U_{i-1})$.

En contrepoint, les auteurs reviennent sur la « règle 2 » de la CT et lui opposent une règle baptisée « Rule 2' » (Strube et Hahn 1996, 274 et 1999, 332). Basée elle-aussi sur un système de préférence, la « règle 2' » prévoit que certaines paires de transition sont préférées à d'autres, en l'occurrence : « Cheap transition pairs are preferred over expensive ones. » (Strube et Hahn 1999, 334).

Au final, ce réaménagement en paires de transition est mis en relation avec les quatre types de transition élaborés dans le cadre de la CT, ce qui donne lieu à la synopsis suivante :¹⁰

(12) Costs for Transition Pairs (Strube et Hahn 1999, 333)

	CONTINUE	RETAIN	SMOOTH-SHIFT	ROUGH-SHIFT
--	cheap	expensive	---	---
CONTINUE	cheap	cheap	expensive	expensive
RETAIN	expensive	expensive	cheap	expensive
SMOOTH-SHIFT	cheap	expensive	expensive	expensive
ROUGH-SHIFT	expensive	expensive	cheap	expensive

Selon les « centragistes 'fonctionnels' », les paires « continuation-continuation » et « rétention-déplacement en douceur », par exemple, nécessitent moins d'effort cognitif que la paire « rétention-continuation ».

3.5. Bilan intermédiaire

Au terme de cet exposé, (au moins) trois critiques, de portée différente, peuvent être déployées à l'encontre du modèle fonctionnel du Centrage.

Bien que Strube et Hahn se réclament d'une démarche structuro-informationnelle et non purement grammaticale au sein de la théorie d'ensemble, on peut tout d'abord être frappé par l'omniprésence de la notion de « centre rétroactif » dans les explications et commentaires fournis – et ce, alors même que les auteurs affirment clairement faire fi de cette notion spécifique au modèle grammatical du Centrage. Dans le même ordre d'idée, reconnaissons que la *S-list* ressemble à s'y méprendre à la liste des « centres anticipateurs » constitutive de la CT.

La nature du *tertium comparationis* retenu pour distinguer les paires de transition dites « cheap » des paires de transition considérées comme « expensive » demande ensuite à être précisée : comment les coûts cognitifs sont-ils mesurés, du côté du récepteur ? Des tests préalables ou bien une étude expérimentale – intégrant la dimension de la réception – ont-ils été

¹⁰ Signalons au passage que les transitions CONTINUE et SMOOTH-SHIFT sont ré-examinées par Strube et Hahn, qui proposent d'élargir le modèle aux deux types suivants : EXPENSIVE CONTINUE et EXPENSIVE SMOOTH-SHIFT (cf. *Extension of The Centering Transitions*, Strube et Hahn 1999, 332-333).

faits ? À aucun moment, les auteurs ne définissent ni n'explicitent ce que recouvre exactement la notion d'effort cognitif, de « costs ».

Last but not least, le critère *text position* est sujet à caution en raison de ses contours relativement opaques. En effet, si l'on considère les exemples susmentionnés, il est tentant de penser que ce critère désigne *grosso modo* la position précoce, le cas échéant initiale, d'un constituant dans un énoncé antérieur, plus précisément dans l'énoncé qui précède immédiatement l'énoncé comportant un pronom dont l'interprétation est théoriquement ambiguë ; cf. les exemples (10) et (11). Or, cette première impression est invalidée par la prise en compte d'autres exemples cités dans le modèle FunC, tels que le segment de discours suivant, auquel Strube (1998) applique l'algorithme fonctionnel (la mise en gras est d'origine) :

- (13) a. A judge ordered that Mr. Curtis be released, but agreed with a request from prosecutors that **he** be re-examined each year to see if **his** condition has improved.
b. But authorities lost contact with Mr. Curtis after the Connecticut Supreme Court ruled in 1990 that the judge had erred, and that prosecutors had no right to re-examine **him**. (Strube 1998, 1254, ex. 3)

Intéressons-nous à l'énoncé (13b) et l'interprétation du pronom *him*. Dans cet énoncé, le référent de *Mr. Curtis* est doté du statut informationnel *evoked*, il en va de même pour le référent de *the judge*. Dès lors et en référence à l'argumentation propre au modèle fonctionnel, seul le critère *text position* permet d'évaluer la saillance des référents. Or, contrairement aux exemples discutés ci-dessus, ce critère est appliqué par Strube au niveau de l'énoncé (13b) lui-même : la position plus précoce du constituant concerné au sein l'énoncé (13b) invite à attribuer au référent de *Mr. Curtis* un degré de saillance supérieur à celui du référent de *the judge*. Et Strube (1998, 1254) de conclure, sur la base de ce seul critère, que le pronom *him* reprend le référent de *Mr. Curtis* :

[...] both '*Mr. Curtis*' and '*the judge*' are evoked. However, '*Mr. Curtis*' is the left-most evoked phrase in this sentence and therefore the most preferred antecedent for the pronoun '*him*'.

La dimension est donc ici intra-phrastique. Face à des expressions aussi vagues que « the leftmost hearer-old discourse entity », « mentioned earlier in the text » et au vu de ces illustrations hétérogènes, on ne peut qu'abonder dans le sens de Strube (1998, 1257) qui concède pour finir la nécessité de plus amples investigations :

Future works will address whether the text position, which is the weakest grammatical concept, is sufficient for the order of the elements of the S-list at the second layer of my ranking constraints.

Après avoir présenté, dans leurs grandes lignes, les deux théories du Centrage, il s'agit *in fine* d'éprouver la validité de l'approche grammaticale et de l'approche fonctionnelle en les appliquant à l'allemand.

4. COMPARAISON DES DEUX MODELES APPLIQUES A L'ALLEMAND

À l'appui d'une étude empirique, Strube et Hahn (1999) comparent leur modèle fonctionnel avec l'algorithme élaboré dans le cadre de la CT par Brennan, Friedman et Pollard (1987, 158-159).¹¹ Leur objectif est de montrer en quoi leur modèle s'avère plus satisfaisant que le modèle grammatical du Centrage. Pour ce faire, ils ont constitué un corpus de textes et d'articles, dont certaines données sont en allemand : les trois premiers chapitres d'une nouvelle de Uwe Johnson, *Zwei Ansichten* (1965), les deux premiers chapitres de *Geschichten aus der Produktion*, de Heiner Müller (1974), et sept articles de presse tirés du quotidien *Frankfurter Allgemeine Zeitung* (août-novembre 1997). C'est sur la base de ce corpus allemand que s'effectue la comparaison entre la CT et la théorie FunC, proposée par Strube et Hahn, dont nous présentons l'argumentation (§ 4.1.), pour ensuite pointer les insuffisances des deux théories appliquées à une langue comme l'allemand (§ 4.2.).

La comparaison entre les deux modèles s'appuie sur l'exemple « authentique » suivant (Strube et Hahn 1999, 328-329, ex. 9) :

- (14) a. Der Satz, mit dem Ruth Messinger eine der Fernsehdebatten im Bürgermeisterwahlkampf in New York eröffnete, wird der einzige sein, der von ihr in Erinnerung bleibt.
b. Am nahezu sicheren Wahlsieg des Amtsinhabers Rudolph Giuliani am Dienstag wird er nichts ändern.
c. Alle Zeitungen der Stadt unterstützen ihn.
d. Die Gewerkschaften stehen hinter ihm. (*FAZ*, Nov. 3, 1997)

[Traduction littérale (H.V.-R.) :

- a. La phrase avec laquelle Ruth Messinger a ouvert un des débats télévisés lors de la campagne électorale pour la mairie de New York sera la seule dont on se souviendra.
b. À la victoire quasiment certaine, mardi, du candidat sortant, Rudolph Giuliani, elle ne changera rien.
c. Tous les journaux de la ville le soutiennent.
d. Les syndicats sont derrière lui.]

Avant d'aller plus loin dans l'exposé, il nous importe de préciser les particularités de ce segment de discours allemand.

¹¹ Rappelons en substance l'algorithme de Brennan, Friedman et Pollard (1987, 159) : « 1. Construct the proposed anchor for U_n ; 2. Filter the proposed anchors ; 3. Classify and rank ».

Contrairement à son équivalent français, le substantif *Satz* (« phrase ») est de genre masculin ; sont également masculin (singulier) les substantifs *Wahlsieg* et *Amtsinhaber* (*Rudolph Giuliani*), constitutifs de l'énoncé (14b). En raison du site multi-référentiel qui caractérise cet extrait, une compétition entre trois entités – ‘Satz’, ‘Wahlsieg’, ‘Amtsinhaber R.G.’ – n'est théoriquement / grammaticalement pas exclue, toutes étant susceptibles d'être réalisées dans les énoncés (14c) et (14d) via le pronom anaphorique *ihn* (accusatif) / *ihm* (datif). Ce pronom anaphorique, précisément dans l'énoncé (14c), n'est en outre guère naturel : l'échantillon retenu par Strube et Hahn illustre un cas limite, il correspond à un coup de force référentiel, à un « déplacement brutal » de Cr, selon la CT. La transition « déplacement brutal » motiverait ici l'emploi d'un marqueur de moins haute accessibilité ; certes, le recours à un pronom démonstratif n'aurait pas été possible pour désigner ‘Amtsinhaber R.G.’. Toutefois le changement de topique local aurait pu s'effectuer sans problème via la ré-instanciation du référent sous la forme de nom propre réduit, répété (*Giuliani*), ou d'un groupe nominal défini. La dernière spécificité qui mérite d'être soulignée concerne l'énoncé (14b) : il présente une linéarisation de type marqué (Höhle 1982). La « première position » (*Vorfeld*) de l'énoncé assertif, c'est-à-dire le champ positionnel précédant la forme verbale conjuguée *wird*, est occupée par le groupe prépositionnel *am nahezu sicheren Wahlsieg des Amtsinhabers Rudolph Giuliani am Dienstag*. Cette « mise en première position », ce « placement en tête d'énoncé » correspond à ce qu'il est convenu d'appeler en linguistique allemande une « topicalisation » (*Topikalisierung*), comprise ('simplement') comme un phénomène de syntaxe positionnelle, accompagné à l'oral d'un accent discursif et d'une certaine configuration mélodique (Zifonun, Hoffmann et Strecker 1997, 1577 ; Frey 2000 ; Bußmann 2002, 705-706).

Ces précisions une fois apportées, comment les deux modèles du Centrage s'en sortent-ils pour décrire et expliquer la résolution de l'anaphore pronominale ?

4.1. Étude comparée faite par Strube et Hahn : compte rendu

4.1.1. Analyse conforme à la CT : selon l'analyse en termes grammaticaux, discutée par Strube et Hahn, le référent de *der Satz* réalisé en tant que sujet et repris par les pronoms relatifs *dem* et *der* et la structure attributive réduite *der einzige* dans l'énoncé (14a) représente le Ca le plus saillant, et partant, il est promu au statut de Cp(E_(14a)). Conformément à la transition « continuation », il correspond au Cr de l'énoncé (14b). Parmi les Ca de cet énoncé, il s'avère être le référent le plus saillant, en raison de sa réalisation pronominale et de la fonction sujet (cf. *er*). Il en résulte que ce référent sera le plus probablement repris dans l'énoncé subséquent. Ainsi, selon l'approche grammaticale du Centrage appliquée par Strube et Hahn, le

pronom *ihn* de l'énoncé (14c) réfère(raït) à 'Satz' ; la transition entre (14b) et (14c) correspond(raït) à la « rétention » du centre rétroactif – puisque, en vertu de la « règle 2 », la transition « rétention » est considérée comme plus cohérente qu'un « déplacement brutal ». Or, c'est précisément un « déplacement brutal » qui permettrait d'établir la coréférence entre le pronom *ihn* en (14c) et *des Amtsinhabers Rudolph Giuliani*, et donc garantirait la bonne interprétation référentielle.

Comme l'expliquent Strube et Hahn (1999, 328), l'application *stricto sensu* des prédictions de la CT aboutit à une « strategic error », l'interprétation qui met en œuvre la transition « rétention » est erronée. Les différentes étapes de l'analyse conforme à l'algorithme de la CT sont synthétisées par Strube et Hahn (1999, 329) sous forme de tableau :

(15) BFP results for example (9)

(9a)	Cb : --- Cf : [SENTENCE : <i>Satz, dem, der, der</i> , <i>RUTH : Ruth Messinger, ihr</i> , <i>DEBATES : Fernsehdebatten, RACE :</i> <i>Bürgermeisterwahlkampf, NEW</i> <i>YORK : New York, RECOLLECTION :</i> <i>Erinnerung</i>]	--
(9b)	Cb : [SENTENCE : <i>er</i>] Cf : [SENTENCE : <i>er</i> , VICTORY : <i>Wahlsieg, GIULIANI : Rudolph</i> <i>Giuliani</i>]	CONTINUE
(9c)	Cb : [SENTENCE : <i>ihn</i>] Cf : [NEWSPAPERS : <i>Zeitungen</i> , SENTENCE : <i>ihn</i> , NEW YORK : <i>Stadt</i>]	RETAIN
	Cb : [GIULIANI : <i>ihn</i>] Cf : [NEWSPAPERS : <i>Zeitungen</i>, GIULIANI : <i>ihn</i>, NEW YORK : <i>Stadt</i>]	ROUGH SHIFT
(9d)	Cb : [SENTENCE : <i>ihn</i>] Cf : [UNIONS : <i>Gewerkschaften</i> , SENTENCE : <i>ihm</i>]	RETAIN

4.1.2. Analyse conforme au modèle FunC : Strube et Hahn se concentrent sur les entités constitutives de la *S-list* de l'énoncé (14b). D'un point de vue informationnel, 'Wahlsieg' relève des entités « entièrement nouvelles » (*brand new*), les référents respectifs de *Amtsinhaber R.G.* et *er* (= 'Satz') sont connus / anciens (statut *evoked*). Pour déterminer laquelle de

ces deux entités au statut informationnel identique est située en haut de la *S-list*, Strube et Hahn convoquent le critère positionnel – et uniquement ce critère d’ordre linéaire : le groupe nominal défini *des Amtsinhabers R.G.* apparaît « le plus à gauche » dans l’énoncé (14b), cette position précoce confère, selon Strube et Hahn, un degré saillanciel plus élevé au référent qu’il désigne. Il s’agit du candidat-antécédent privilégié du pronom *ihn* dans l’énoncé (14c) :

GIULIANI, who was mentioned earlier in the text, is the leftmost evoked discourse entity in (9b) and therefore the most preferred antecedent for the pronoun in (9c), though there is a pronoun of the same gender in (9b). (Strube et Hahn 1999, 329)

L’application de l’algorithme fonctionnel à cet exemple aboutit à la synthèse suivante :

(16) Func results for example (9) (Strube et Hahn 1999, 330)

(9a)	Cf:	[SENTENCE _E : <i>Satz, dem, der, der</i> , RUTH _E : <i>Ruth Messinger, ihr</i> , RACE _E : <i>Bürgermeisterwahlkampf</i> , NEW YORK _E : <i>New York</i> , RACE _{BN} : <i>Bürgermeisterwahlkampf</i> , RECOLLECTION _{BN} : <i>Erinnerung</i>]
(9b)	Cf:	[GIULIANI _E : <i>Rudolph Giuliani</i> , SENTENCE _E : <i>er</i> , VICTORY _{BNA} : <i>Wahlsieg</i>]
(9c)	Cf:	[NEW YORK _E : <i>Stadt</i> , GIULIANI _E : <i>ihn</i> , NEWSPAPERS _{BNA} : <i>Zeitungen</i>]
(9d)	Cf:	[GIULIANI _E : <i>ihn</i> , UNION _{SBN} : <i>Gewerkschaften</i>]

Selon Strube et Hahn, cette comparaison des deux modèles confirme que le modèle fonctionnel permet d’obtenir de meilleurs résultats que le modèle grammatical du Centrage. Une des raisons probables de ce « meilleur rendement » est évoquée en filigranes par les auteurs : la notion de Cr, selon la CT, est définie au niveau local, tandis que les entités de discours au statut *hearer-old* sont, elles, appréhendées sous un angle davantage global (Strube 1998, 1255 ; Strube et Hahn 1999, 329). Aucune explication n’est cependant donnée qui permettrait de mieux saisir ce que Strube et Hahn entendent par « localité » et « globalité ».

4.2. Discussion

La mise en regard de la hiérarchie des Ca de l’énoncé (14b), conforme au modèle grammatical, et la *S-list* ordonnée, selon le modèle fonctionnel, de ce même énoncé, nous amène à établir le tableau suivant :

(17) Classement des ‘centres anticipateurs’ dans l’énoncé (14b) en fonction de leur saillance : critères grammaticaux vs. critères informationnels-positionnels

CT	Cf: [SENTENCE : <i>er</i> , VICTORY : <i>Wahlsieg</i> , GIULIANI : <i>Rudolph Giuliani</i>]
FunC	Cf: [GIULIANIE : <i>Rudolph Giuliani</i> , SENTENCE _E : <i>er</i> , VICTORY _{BNA} : <i>Wahlsieg</i>]

Concernant le classement des Ca, les différences entre les deux modèles du Centrage, appliqués à l'allemand, et davantage encore à un énoncé faisant valoir une linéarisation marquée, sont donc notoires. Même si, selon Strube et Hahn, la théorie FunC permet d'aboutir à des résultats concluants, il convient d'émettre plusieurs réserves à l'égard de leur analyse structuro-informationnelle de l'exemple (14), qui autorisent à remettre en cause leur modèle pour l'allemand.

On peut tout d'abord regretter que les auteurs ne tiennent pas compte des différents types d'expressions référentielles. En effet, si l'on appuie sur des modèles théoriques antérieurs aux travaux de Strube et Hahn, comme par exemple la « Théorie de l'accessibilité » (Ariel 1990 et 2001), on ne peut s'empêcher de s'interroger : comment, dans l'énoncé (14b), le nom propre *Rudolph Giuliani* peut-il jouir d'un degré saillanciel plus élevé de « donné » que le pronom anaphorique 3^{ème} personne *er*, marqueur de très haute accessibilité référentielle et en fonction sujet, dont le référent est censé revêtir une saillance discursive maximale ? De même, la différence de statut syntaxique des deux constituants concernés est totalement occultée : contrairement au pronom *er*, le constituant nominal au génitif *des Amtsinhabers R.G.* est enchâssé, il est membre d'un groupe nominal lui-même membre du groupe prépositionnel de base *an*. Cette différence de statut, elle aussi, mériterait une discussion spécifique dans le modèle fonctionnel. Enfin, puisque c'est de l'allemand dont il s'agit, une langue pour laquelle le modèle fonctionnel a été expressément calibré, il est surprenant que Strube et Hahn n'évoquent pas explicitement la linéarisation marquée de l'énoncé (14b) ; car c'est bel et bien là que réside l'originalité de l'exemple allemand. Ce défaut dans l'argumentation, qui va de pair avec le critère *text position* discuté précédemment (§ 3.5.), nécessite une discussion plus poussée.

La linéarisation marquée semble de toute évidence influencer le classement des Ca dans le modèle FunC, puisque c'est en raison de sa mention précoce au sein de l'énoncé que le référent de *R.G.* est considéré par Strube et Hahn comme plus saillant que le référent de *der Satz*, réalisé par *er*. Que serait-il advenu de la démonstration de Strube et Hahn si l'énoncé (14b) avait présenté un ordre non marqué, un ordre 'standard' conforme aux 'règles' de la syntaxe allemande, tel que :

(14b') Er wird am nahezu sicheren Wahlsieg des Amtsinhabers Rudolph Giuliani am Dienstag nichts ändern.

(14b') s'insérerait sans problème dans le flot du segment de discours discuté ici. Certes le message serait différemment pondéré d'un point de vue pragma-communicationnel, le contenu propositionnel resterait néanmoins identique. Dans cet énoncé à linéarisation non marquée, le pronom *er* sujet occupe la première position devant le verbe conjugué en deuxième position. Des deux entités au statut informationnel *evoked*, le référent de *der Satz* serait alors doté d'une saillance supérieure à celle du référent de *R.G.*, en référence au critère *text position*. Dans cette configuration, les résultats de la CT, classant en haut de l'échelle saillancielle le référent réalisé en fonction de sujet, et ceux du modèle fonctionnel, plaçant en haut de l'échelle le référent répondant au double critère *the leftmost hearer-old discourse entity*, seraient bel et bien identiques. Par conséquent, les auteurs du modèle FunC seraient acculés à reconnaître la même « strategic error » que celle à laquelle a abouti le raisonnement conforme à la CT, concernant l'interprétation des pronoms *ihn* et *ihm* des énoncés subséquents. Ce constat invite à se demander corollairement si le critère *text position* sous-entend et / ou signifie, dans l'esprit de Strube et Hahn, « ordre marqué de l'énoncé » en allemand, comme l'analyse du segment de discours (14) le suggère. Mais là aussi, quelques doutes sont permis - notamment parce que dès 1993, Rambow s'est intéressé à la corrélation entre l'ordre marqué en allemand et la hiérarchie des Ca. Rappelons en quelques lignes la thèse défendue par Rambow.

La problématique, centrale pour l'allemand, est celle des effets possibles du placement dans le *Vorfeld* / de la topicalisation d'un constituant sur le classement des Ca, à l'appui des premiers travaux centragistes. S'éloignant de la CT, Rambow – en quelque sorte précurseur du modèle FunC – se réfère aux notions informationnelles de « thème » / « rhème » au sens de l'École de Prague et distingue deux types de topicalisation (dont Strube et Hahn ne tiennent pas compte, alors qu'ils font référence à l'étude de Rambow ; cf. Strube et Hahn (1999, 318-319)) : « thematic topicalisation » (le constituant situé en première position véhicule une information ancienne) vs. « rhematic topicalisation » (le constituant situé en première position véhicule une information nouvelle) (Rambow 1993, 3-4). Conformément à une démarche inductive, Rambow émet une règle provisoire – pour laquelle il apportera ensuite un exemple (construit de toutes pièces) soumis à des locuteurs natifs (dont le nombre n'est pas précisé) afin de 'récolter' leur interprétation de l'anaphore pronominale. La règle en question – *rule for Cf ordering in German clauses* (Rambow 1993, 5-6) – repose sur la distinction entre « topicalisation thématique » et « topicalisation rhématique ». Selon cette règle, l'ordre marqué de l'énoncé via la topicalisation d'un constituant n'a aucune influence sur la hiérarchie des Ca lorsque le constituant concerné est rhématique – le classement des Ca s'effectue alors conformément aux critères grammaticaux de la CT. En revanche, si la topicalisation affecte un constituant thématique, alors l'ordre marqué prend le pas sur les critères

grammaticaux et détermine le classement des Ca (Rambow 1993, 4). Dans ce contexte, revenons-en à l'exemple (14) : il semble que la règle formulée par Rambow s'applique dans la mesure où l'information véhiculée par le groupe nominal *des Amtsinhabers R.G.* est tenue pour connue, il s'agit donc d'un constituant au statut « thématique ». Or la question qui se pose ramène l'attention sur la nature des critères retenus par Rambow, puis Strube et Hahn dans leur approche fonctionnelle, appliquée à l'allemand : des deux types de paramètres, informationnel et positionnel / linéaire, lequel prévaut ? Lequel intervient en second lieu ? Est-il possible d'établir une hiérarchie stricte de ces critères, comme le font Strube et Hahn dans leur algorithme, où interviennent d'abord des critères informationnels, et ensuite, si nécessaire, le critère *text position* ? Appliqué à l'allemand, le modèle FunC aurait gagné à approfondir, à discuter cette problématique. Les critiques émises ici montrent *in fine* que le modèle fonctionnel du Centrage, dédié à l'allemand, est loin d'être suffisant, et qu'il convient de poursuivre les recherches.

5. CONCLUSION

Au terme de cette présentation et comparaison des deux modèles du Centrage, nous souhaitons revenir plus globalement sur les problèmes et limitations des deux modèles en lien avec le classement des Ca.

Si, replacée dans le contexte des années 80-90 et étant donné sa visée computationnelle à l'origine, la CT semblait opératoire sur la base d'exemples construits et offrir une modélisation de la continuité référentielle, certes complexe et fastidieuse, mais au demeurant concluante pour l'anglais, force est de concéder, à la suite de Schnedecker (2003), qu'il s'agit d'une théorie de la « cohésion référentielle » – et non de la « cohérence locale », comme le prétendent ses concepteurs :

Il est indéniable que la théorie du centrage a fait considérablement avancer la modélisation de la continuité référentielle. Néanmoins, elle souffre d'une contradiction interne dans la mesure où elle se présente comme une théorie de la cohérence discursive, alors qu'elle ne traite de celle-ci que ce qui concerne la cohésion référentielle. (Schnedecker 2003, 130) (cf. également la critique de Kleiber 2002, 211)

La CT s'intéresse aux relations anaphoriques liant au moins deux énoncés, constitutifs d'un segment de discours (donc d'une suite assez courte d'énoncés) et fait de la hiérarchie saillancielle des Ca, établie sur la base de critères prioritairement grammaticaux, la pierre angulaire du modèle grammatical du Centrage. Comme le suggèrent les études faites pour le japonais (Walker, Iida et Cote 1990 et 1994 ; Iida 1998), le turc (Hoffman 1998 ; Turan 1998) ou encore l'allemand (Rambow 1993), la CT est lacunaire et, le cas échéant, non adaptable en l'état à d'autres langues que l'anglais. Pour déterminer les facteurs qui permettent d'évaluer la saillance des référents, il est primordial de tenir compte des spécificités propres à

chaque langue (cf. à ce sujet Walker, Joshi et Prince 1998, 13 et 158 ainsi que le plaidoyer de Joshi, Prasad et Miltsakaki 2006, 228).

Si l'étude de Rambow (1993) a laissé entrevoir une percée, une avancée en ce sens, elle n'a pour autant eu aucune retombée explicite, ni dans l'alternative fonctionnelle de la CT, ni plus tard. La théorie FunC de Strube et Hahn tente de dégager des critères universaux, et convoque en premier lieu le statut informationnel / cognitif des entités discursives pour les classer selon leur degré de saillance. Prévu pour l'allemand, au départ, le modèle fonctionnel semble fournir de meilleurs outils d'analyse que ceux de la CT. Toutefois, la ré-analyse critique d'un exemple allemand a montré que le modèle FunC n'est pas non plus satisfaisant en l'état. Les phénomènes de linéarisation marquée en allemand, qu'ils affectent la périphérie gauche de l'énoncé ou la périphérie droite de l'énoncé via le rejet en « après-dernière position » (*Nachfeld*) d'un constituant sans verbe, présentent un des défis à relever en allemand en matière de modélisation de la référence discursive. Ainsi confrontées à des données empiriques, telles que l'exemple suivant, extrait d'un corpus de textes de presse et illustrant la réalisation de l'après-dernière position (cf. le constituant prépositionnel souligné), les deux théories du Centrage auraient le plus grand mal à expliquer le (très) fort degré de « cohérence » de ce segment, tout autant que la résolution de l'anaphore pronominale *Sie* (en gras), à partir de leurs prédictions respectives :

- (18) (Surtitre) Deutsche Unternehmen
(Titre) Abhängigkeit von der Globalisierung
(Chapeau) Das wirtschaftliche Wohl₁ der Deutschen₂ ist eng verknüpft mit dem Erfolg₃ unserer Exporteure₄. **Sie**₄ treiben die Konjunktur₅ voran oder Ø₄ bewahren sie₅ vor dem Absturz. (zeit.de, 03.09.2008)

[Traduction littérale (H.V.-R.) :

(Surtitre) Les entreprises allemandes

(Titre) Dépendance de la globalisation

(Chapeau) Le bien-être économique des Allemands est étroitement lié à la réussite de nos exportateurs. **Ils** stimulent la conjuncture ou la préservent du déclin.^{12]}

La corrélation entre la linéarisation marquée de l'énoncé allemand et la saillance des référents nécessite des études plus poussées, empiriques et théoriques, tant du point de vue du locuteur que de celui du destinataire.¹³

¹² Le français préférera rendre le début du second énoncé, qui s'ouvre sur le pronom *Sie* en première position, par une clivée : *Ce sont eux qui stimulent la conjuncture* [...].

¹³ De premières investigations, basées sur l'examen de textes de presse allemands, ont montré, à l'appui de Chiarcos (2010), que l'occupation de l'après-dernière position par un constituant sans verbe a partie liée avec la saillance des référents, appréciée du point de vue du locuteur (cf. Vinckel-Roisin 2011).

Finalement, l'approche grammaticale et l'approche fonctionnelle du Centrage semblent plus globalement pécher sur le concept même de la saillance, qui n'est pas pleinement adéquat. Pour ne prendre qu'un exemple : la saillance d'un référent ne suffit pas, à elle seule, nous semble-t-il, pour expliquer la faiblesse du « coût ». D'autres facteurs s'avèrent tout aussi importants et loin d'être négligeables, tels que le scénario évoqué, le « rôle de la structure situationnelle » (Kleiber 1992, 23ff.), parmi d'autres :

La saillance ne peut pas se limiter à celle de l'entité à laquelle renvoie le marqueur référentiel : c'est la situation tout entière qu'il convient d'enrôler, celle dans laquelle l'entité trouve sa propre saillance.

Les facteurs qui déterminent la saillance sont multiples (cf. parmi d'autres Apothéloz 1995, 74-78 ; von Heusinger 2000 ; Chiarcos 2010 ; Landragin 2012 ; Schnedecker 2012). La dimension de notre connaissance du monde, le degré de 'topicalité', le rôle des prédicats, la sémantique des cadres, les traits sémantiques des expressions, l'importance des relations de discours, la prise en compte du contexte droit / aval, les manifestations de la linéarisation marquée etc. sont tout autant de paramètres, en partie universaux, en partie spécifiques à une langue donnée, comme l'allemand, qu'il s'agit de prendre en considération au sein d'une approche modulaire de la saillance.

BIBLIOGRAPHIE

- APOTHELOZ D. (1995). *Rôle et fonctionnement de l'anaphore dans la dynamique textuelle*. Genève : Librairie Droz S.A.
- APOTHELOZ D., PEKAREK DOEHLER S. (2003). Nouvelles perspectives sur la référence : des approches informationnelles aux approches interactionnelles. *Verbum* 25, n°2, 109-136.
- ARIEL M. (1990). *Accessing noun-phrase antecedents*. London : Routledge.
- ARIEL M. (2001). Accessibility theory: an overview. In : T. Sanders, J. Schilperoord, W. Spooren (eds.), *Text representation: linguistic and psycholinguistic aspects*. Amsterdam : John Benjamins, 29-87.
- ASHER N. (1993). *Reference to Abstract Objects in Discourse*. Dordrecht : Kluwer.
- ASHER N., LASCARIDES A. (2003). *Logics of Conversation*. Cambridge : CUP.
- BRENNAN S. (1995). Centering attention in discourse. *Language and Cognitive Processes* 10(2), 137-167.
- BRENNAN S., FRIEDMAN M., POLLARD C. (1987). A centering approach to pronouns. In : *Proceedings of the 25th Annual Meeting of the Association for Computational Linguistics*. Stanford : Stanford University, 155-162.
- BUSSMANN H. (2002). *Lexikon der Sprachwissenschaft*. Stuttgart : Kröner.
- CHIARCOS C. (2010). *Mental Saliency and Grammatical Form. Toward a Framework for Saliency in Natural Language Generation*. Thèse de Doctorat,

Potsdam. <<http://www.sfb632.uni-potsdam.de/~chiarcos/papers/thesis.pdf>>
(10.11.2013).

- CORNISH F. (1999). *Anaphora, Discourse, and Understanding. Evidence from English and French*. Oxford : Clarendon Press.
- CORNISH F. (2000). L'accessibilité cognitive des référents, le centrage d'attention, et la structuration du discours : une vue d'ensemble. *Verbum* 22, n°1, 7-30.
- CORNISH, F. (2008). L'absence de prédication, le topique et le focus : le cas des phrases « thétiqes ». *Faits de langues* 31 et 32, 121-131.
- COTE S. (1998). Ranking Forward-Looking Centers. In : M. A. Walker, A. K. Joshi, E. F. Prince (eds.), *Centering Theory in Discourse*. Oxford : Clarendon Press, 55-69.
- DI EUGENIO B. (1996). The discourse functions of Italian subjects: a centering approach. In : *Proceedings of the 16th International Conference on Computational Linguistics*, 352-357. <<http://acl.ldc.upenn.edu/C/C96/C96-1060.pdf>> (10.11.2013).
- FOSSARD M. (1999). Traitement anaphorique et structure du discours. Étude psycholinguistique des effets du 'focus de discours' sur la spécificité de deux marqueurs référentiels : le pronom anaphorique *il* et le nom propre répété. In *Cognito*, n°15, 33-40.
- FOSSARD M. (2006). Aspects psycholinguistiques du traitement des démonstratifs : regards 'croisés' en français et en anglais. *Langue française*, n°152, 82-95.
- FREY W. (2000). Über die syntaktische Position der Satztopiks im Deutschen. *ZAS Papers in Linguistics* 20, 137-172. <http://www.zas.gwz-berlin.de/fileadmin/material/ZASPiL_Volltexte/zp20/zaspil20-frey.pdf> (10.11.2013).
- GORDON P. C., GROSZ B. J., GILLIOM L. A. (1993). Pronouns, names, and the centering of attention in discourse. *Cognitive Science* 17, 311-347.
- GROSZ B. J., JOSHI A. K., WEINSTEIN S. (1983). Providing a Unified Account of Definite Noun Phrases in Discourse. In : *Proceedings of the 21st Annual Meeting of the Association for Computational Linguistics*. Cambridge, Massachusetts : Association for Computational Linguistics, 44-50.
- GROSZ B. J., JOSHI A. K., WEINSTEIN S. (1995). Centering: a framework for modelling the local coherence of discourse. *Computational Linguistics* 21(2), 203-225.
- GROSZ B. J., SIDNER C. L. (1986). Attention, Intentions, and the Structure of Discourse. *Computational Linguistics* 12(3), 175-204.
- HOFFMAN B. (1998). Word Order, Information Structure, and Centering in Turkish. In : M. A. Walker, A. K. Joshi, E. F. Prince (eds.), *Centering Theory in Discourse*. Oxford : Clarendon Press, 251-271.
- HÖHLE T. N. (1982). Explikationen für 'normale Betonung' und 'normale Wortstellung'. In : W. Abraham (ed.), *Satzglieder im Deutschen*. Tübingen : Narr, 75-154.

- IIDA M. (1998). Discourse Coherence and Shifting Centers in Japanese Texts. In : M. A. Walker, A. K. Joshi, E. F. Prince (eds.), *Centering Theory in Discourse*. Oxford : Clarendon Press, 161-180.
- JACKENDOFF R. (1990). *Semantic Structures*. Cambridge, Massachusetts : MIT Press.
- JACKENDOFF R. (1993). Conceptual Structure in Argument Selection. *Natural Language and Linguistic Theory* 11, 279-312.
- JOSHI A. K., KUHN S. (1979). Centered logic: The role of entity centered sentence representation in natural language inferencing. In : *Proceedings of the 6th International Joint Conference on Artificial Intelligence*, 435-439. <http://www9.georgetown.edu/faculty/kuhns/supp_files/centered.pdf> (10.11.2013).
- JOSHI A. K., PRASAD R., MILTSAKAKI E. (2006). Anaphora Resolution: Centering Theory Approach. In : Brown, K. (ed.-in-chief), *Encyclopedia of Language & Linguistics, Second Edition*, vol. 1. Oxford : Elsevier, 223-230.
- JOSHI A. K., WEINSTEIN S. (1981). Control of inference: Role of some aspects of discourse structure – centering. In : *Proceedings of the International Joint Conference on Artificial Intelligence*, 385-387. <<http://www.ijcai.org/Past%20Proceedings/IJCAI-81-VOL%201/PDF/071.pdf>> (10.11.2013).
- KEHLER A. (1997). Current Theories of Centering for Pronoun Interpretation : A Critical Evaluation. *Computational Linguistics* 23(2), 467-475.
- KIBBLE R. (2001). A Reformulation of Rule 2 of Centering Theory. *Computational Linguistics* 27(4), 579-587.
- KLEIBER G. (1990). Marqueurs référentiels et processus interprétatifs : pour une approche plus « sémantique ». *Cahiers de Linguistique française* 11, 241-258.
- KLEIBER G. (1992). Cap sur les topiques avec le pronom *il*. *L'information grammaticale* 54, 15-25.
- KLEIBER G. (2002). Marqueurs référentiels et théorie du Centrage. *Linux*, n°47, 107-119. <<http://linx.revues.org/588>> (10.11.2013).
- KRIFKA, M. (1984). Fokus, Topik, syntaktische Struktur and semantische Interpretation. Article non publié. <<http://amor.cms.hu-berlin.de/~h2816i3x/>> (10.11.2013).
- LAMBRECHT K. (1994). *Information structure and sentence form. Topic, focus, and the mental representations of discourse referents*. Cambridge : Cambridge University Press.
- LANDRAGIN F. (2012). La saillance : questions méthodologiques autour d'une notion multifactorielle. *Faits de Langues* 39, 15-31.
- POESIO M., DI EUGENIO B., HITZEMAN J., STEVENSON R. (2004). Centering: A Parametric theory and its instantiations. *Computational Linguistics*, 30(3), 309-363.
- PRINCE E. F. (1981). Toward a Taxonomy of Given-New Information. In : P. Cole (ed.), *Radical Pragmatics*. New York : Academic Press, 223-255.

- PRINCE E. F. (1992). The ZPG Letter: Subjects, Definiteness, and Information-status. In : S. Thompson, W. Mann (eds.), *Discourse description: diverse analyses of a fund raising text*. Philadelphia, Amsterdam : Benjamins BV, 295-325.
- RAMBOW O. (1993). Pragmatics Aspects of Scrambling and Topicalization in German: A Centering Approach. In : *IRCS Workshop on Centering in Discourse*. Unpublished paper. University of Pennsylvania. <<http://www.cs.columbia.edu/~rambow/papers/german-centering.ps>> (10.11.2013).
- REINHART T. (1981). Pragmatics and Linguistics : An Analysis of Sentence Topics. *Philosophica* 27, 53-94.
- SASSE H.-J. (1987). The thetic/categorical distinction revisited. *Linguistics* 25, 511-580.
- SCHNEDECKER C. (2003). La question du ‘nom propre répété’ dans la théorie dite du centrage et ses problèmes. *Journal of French Language Studies* 13(1), 105-134.
- SCHNEDECKER C. (2005). Les chaînes de référence dans les portraits journalistiques : éléments de description. *Travaux de linguistique*, n°51, 2005/2, 85-133.
- SCHNEDECKER C. (2012). La notion de ‘saillance’ : problèmes définitoires et avatars. In : O. Inkova (éd.), *Aspects linguistiques et communicatifs de la mise en évidence dans un texte*. Besançon : PUFC, 23-44.
- SIDNER C. L. (1981). Focusing for Interpretation of Pronouns. *American Journal of Computational Linguistics*, 7(4), 217-231. <<http://acl.ldc.upenn.edu/J/J81/J81-4001.pdf>> (10.11.2013).
- STRUBE M. (1998). Never look back: An Alternative to Centering. In : *Proceeding of the 17th International Conference on Computational Linguistics and 36th Annual Meeting of the Association for Computational Linguistics*, 1251-1257. <<http://acl.ldc.upenn.edu/P/P98/P98-2204.pdf>> (10.11.2013).
- STRUBE M., HAHN U. (1996). Functional Centering. In : *Proceedings of the 34th Annual Meeting of the Association for Computational Linguistics*, 270-277. <<http://www.aclweb.org/anthology-new/P/P96/P96-1036.pdf>> (10.11.2013).
- STRUBE M., HAHN U. (1999). Functional Centering. Grounding referential coherence in information structure. *Computational Linguistics*, 25(3), 309-344.
- TURAN U. D. (1998). Ranking Forward-Looking Centers in Turkish: Universal and Language-Specific Properties. In : M. A. Walker, A. K. Joshi, E. F. Prince (eds.), *Centering Theory in Discourse*. Oxford : Clarendon Press, 139-160.
- VINCKEL-ROISIN H. (2011). Wortstellungsvariation und Salienz von Diskursreferenten: Die Besetzung des Nachfeldes in deutschen Presstexten als kohärenzstiftendes Mittel. *Zeitschrift für germanistische Linguistik* 39(3). Berlin, New York : de Gruyter, 378-405.
- VON HEUSINGER K. (2000). Accessibility, Discourse Anaphora, and Descriptive Content. In : P. Baker et al. (eds.), *Proceedings of the Third International Conference on Discourse Anaphora and Anaphor Resolution*. Lancaster :

Lancaster University, 173-180. <<http://www.ilg.uni-stuttgart.de/vonHeusinger/publikationen/pub00/AccDisAnaDesCon/00adad.pdf>> (10.11.2013).

- WALKER M. A. (1998). Centering, anaphora resolution, and discourse structure. In : M. A. Walker, Joshi A. K., Prince E. F. (eds.), *Centering Theory in Discourse*. Oxford : Clarendon Press, 401-435.
- WALKER M. A., IIDA M., COTE, S. (1990). Centering in Japanese Discourse. In : *Proceedings of the 13th International Conference on Computational Linguistics*, 1-8. <<http://arxiv.org/abs/cmp-lg/9609005>> (10.11.2013).
- WALKER M. A., IIDA M., COTE, S. (1994). Japanese Discourse and the Process of Centering. *Computational Linguistics* 20(2), 193-232.
- WALKER M. A., JOSHI A. K., PRINCE E. F. (eds.) (1998). *Centering Theory in Discourse*. Oxford : Clarendon Press.
- ZIFONUN G., HOFFMANN L., STRECKER B. (1997). *Grammatik der deutschen Sprache*. Berlin, New York : de Gruyter.